

LA FLAMME DU BELEM

Jean Lary de Fortuné



— • —

ÉPILOGUE

— • —

Dans les jours qui suivirent, la ville pansa ses plaies, répara ses quais, nettoya ses rues, évacua les débris de toutes sortes partout accumulés. Aucun décès n'était à déplorer ; aucun blessé grave enregistré. Mais jamais autant d'eau n'avait été vue à Marseille, hormis celle du Vieux-Port. Pour se consoler et la contrebalancer, la consommation de la fameuse boisson anisée locale connut une envolée stupéfiante ! Les mouettes, les gabians, les perruches d'Afrique, les pigeons et tourterelles, les moineaux et oiseaux de toutes sortes revinrent des îles avec le sourire. Au bas de la Canebière, un aficionado de l'OM jurait sur la Bonne Mère, à qui voulait l'entendre, avoir vu à la fin de la tempête une colombe porteuse en son bec d'un rameau d'olivier ! À l'en croire, comme Moïse, Marseille avait été sauvée des eaux !

Compte tenu de l'envahissement aquatique qui avait inondé les rues, plusieurs demandaient à la mairie d'engager une procédure de jumelage avec Venise. On retrouva des sardines dans le plan d'eau du Palais Longchamp, certainement emportées par le débordement du port. Des pêcheurs se mirent à aligner leurs lignes dans les bassins du Parc Borély pour attraper des girelles royales et des vieilles communes. Dans tous les parcs et jardins municipaux on voyait des retraités chaussés de hautes bottes en caoutchouc et transportant des filets à papillons, non pour chasser les lépidoptères, mais en guise d'épuisettes avec l'espoir de cueillir des truites de mer et des loups échappés de la ferme aquacole du Frioul et transportés par les flots envahissants à l'intérieur des terres, partout où quelques flaques boueuses pouvaient se trouver. Des concours s'organisaient pour récompenser les plus belles prises. Certains restaurateurs proposaient même « la bouillabaisse de l'intérieur ! ».

... De façon plus grave, les riverains des boulevards de La Corse et

de La Corderie, comme ceux de la rue des Lices, surpris par la masse des décombres entassés sur plusieurs mètres au pied de l'immeuble de Vinci, remarquèrent la présence de curieux blocs de pierres émergeant des gravats. Le Service régional de l'Archéologie délégua sur place quelques fonctionnaires qui constatèrent effectivement l'existence de fûts cylindriques. Études réalisées, mais cela tombait sous le sens, il s'agissait d'éléments de colonnes grecques ioniques. Les agents publics nettoyant le quai de l'hôtel de ville dont le pavement avait été généreusement secoué par la tempête n'en revenaient pas de voir des centaines de coquilles d'huitres répandues partout. Et, de temps en temps, au milieu des coquillages dont nos lointains ancêtres préhistoriques étaient friands, émergeaient des débris de poteries que les archéologues reconnurent comme des tessons de pithoi, des cols et des culs d'amphores tapissés de poix et des situles en bronze, certaines cylindriques portant encore leur anse, d'autres renflées à fond pointu et gravées d'inscriptions. La nature dans sa colère avait fait ressurgir un passé grec fondateur que la ville d'aujourd'hui se refusait à accepter.

Version étatique et municipale d'un wokisme grand effaceur d'Histoire. Le mot « grec » était devenu un « gros mot » ; celui de « grec ancien » une insulte à la contemporanéité. Tout ce fatras n'était plus bon qu'à être jeté aux oubliettes de l'Histoire. L'Histoire, elle-même, a t-elle encore un sens ? Quant au mot « vestiges » : que n'a t-on encore réussi à l'éliminer du vocabulaire, à l'exclure de la langue, à le bannir du dictionnaire ? Comme la dépouille d'un mort, le vestige est recouvert d'un drap afin que personne ne le voit. Cadavre invisible en attente de pourrissement silencieux. N'avait-on pas foulé aux pieds une lettre de madame Jacqueline de Romilly, notre si merveilleuse helléniste, demandant la préservation et la valorisation des vestiges dits du collège Vieux-Port ? Aucune réponse n'avait même été apportée à l'académicienne porteuse de la flamme de la Grèce antique !

Qu'évoquaient aujourd'hui dans la jeunesse marseillaise les noms de Protis et de Gyptis, sans parler de celui de Samos ? Marseille ne se reconnaît plus dans ses fondateurs, raye son Passé, renie son histoire, détruit son âme. L'affiche très officielle des Jeux Olympiques supprime la Croix surmontant, depuis son élévation, le dôme des Invalides ;

Marseille supprime les vestiges de sa fondation. Qu'importe qu'elle soit la plus ancienne cité de France. « Tabula rasa » est le nouveau principe, le nouveau dogme, le nouveau précepte, la nouvelle religion justifiant toutes les destructions.

... Par ailleurs, il devenait impossible, le 8 mai au matin, de recevoir à Marseille, le Belem et sa Flamme Olympique. Ni la ville, ni les quais du Port n'étaient en état. Devant cette impossibilité, Il fut décidé que le Belem ferait escale à Martigues. De là la Flamme rejoindrait, quelques jours plus tard, la cité « phocéenne » par voie de terre. Les festivités prévues furent annulées.

La Flamme débarqua donc dans la Venise provençale. Cette modification d' escale et toute première occasion pour la Flamme de toucher le sol de France, se révélait, en réalité, fort réaliste et historique. À en croire l'archéologue Jean Chausserie-Laprée, conservateur du patrimoine, c'est là, tout près de Martigues, en effet, que le roi Nam tenait résidence en son palais et là donc que Protis rencontra l'amour de Gyptis. Et non dans la future Massalia qui ne fut accordée par le roi au beau colon grec qu'à l'issue de son mariage en guise de cadeau de noces. L'Histoire avait parlé.

Beaucoup le regrettèrent. D'autres considérèrent comme un signe ce tour de la nature qui avait empêché la Flamme Olympique d'accoster à Marseille. Une ville qui niait son Passé grec, qui rayait de la carte depuis des années tous les vestiges de ses fondateurs. Mis au jour et aussitôt enfouis et oubliés. Une telle cité méritait-elle d'accueillir la Flamme grecque ? Et ceux-là de conclure que la nature faisait bien les choses, à moins que ce ne soient ... les dieux de l'Olympe eux-mêmes ?

Dernières nouvelles :

La jeune Magalie, descendant la coupée du Belem, porteuse de la Flamme sous un soleil resplendissant, fut reçue à Martigues avec enthousiasme par la population et toutes les associations sportives de la ville l'honorèrent. Quant à la Flamme, inutile d'en parler ! Elle fut élevée à la distinction de citoyenne d'honneur. Magalie en fut l'une des marraines. La cité grava

un timbre pour immortaliser l'événement. Le quai où était amarré le trois mâts fut baptisé « Quai du Belem » et la place adjacente « Place de la Flamme Olympique ».

Nombreux furent les martégaux notant à la table d'un restaurant du Miroir aux oiseaux un couple d'amoureux. L'homme avait l'allure d'un beau loup de mer et la jeune femme aux longs cheveux blonds ne cessait de parler de Jeanne d'Arc, tout en lui tendant son verre.

FIN